

Solennité du Saint-Sacrement - Année A
Frère Jean-Tristan

Livre du Deutéronome 8, 2-3.14b-16a

Psaume 147

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 10, 16-17

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 51-58

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

11 juin 2023

Sans fêtes, il manquerait quelque chose à nos vies.

Les fêtes nous permettent de célébrer ce qui est vraiment important pour nous.

Elles naissent souvent de la prise de conscience d'un manque et de la nécessité d'y remédier.

Ce n'est donc pas un hasard si la Fête-Dieu est née au 13^{ème} siècle.

À l'époque, la grande majorité des chrétiens ne communiaient pas à la messe.

Ils ne le faisaient qu'une fois par an, à Pâques.

De ce fait les fidèles ne comprenaient plus ce que le prêtre accomplissait à l'autel et disait en latin.

Le sens même de l'Eucharistie était en train de se perdre.

C'est alors que Julienne de Cornillon entra en lice.

Elle vivait en communauté dans une sorte de « couvent-léproserie » situé sur le Mont Cornillon à Liège, en Belgique.

Ce couvent abritait quatre communautés : un groupe de lépreuses, un groupe de femmes « saines », un groupe de lépreux et un groupe d'hommes « sains ».

Les deux groupes de bien-portants étaient au service des deux groupes de malades.

Chacun de ces groupes avait un prieur (ou une prieure), et le prieur des hommes « sains » était le supérieur de l'ensemble.

Ils vivaient dans la chasteté, partageaient leurs biens et se consacraient à la prière.

Un jour Julienne eut une vision.

Elle vit la pleine lune, resplendissante de lumière mais à laquelle il manquait un morceau.

Une autre vision lui révéla la signification de ce signe : il manquait une fête à l'année liturgique et Julienne était appelée à initier cette nouvelle solennité.

Elle a donc convaincu l'évêque de Liège et son archidiacre, le futur pape Urbain IV, d'instaurer une fête en l'honneur de l'Eucharistie.

C'est ainsi qu'est née lentement, il y a 800 ans, notre fête du Très-Saint-Sacrement.

Si nous pensons à notre façon de vivre l'Eucharistie aujourd'hui, nous pouvons repérer deux manques :

Il nous manque peut-être d'abord de connaître le véritable sens de la communion.

Nous sommes parfois très centrés sur ce que nous recevons individuellement lors de l'eucharistie.

Communier peut être une expérience particulièrement forte et intime de rencontre personnelle avec le Christ.

Mais nous oublions alors que l'Eucharistie est toujours la célébration de toute la communauté et de toute l'Église.

Saint Paul vient de nous le rappeler dans la 2^{ème} lecture :

Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

Chaque communion relie le Christ présent dans l'Eucharistie à l'Église tout entière.

Peut-être nous manque-t-il aussi une autre chose :

Le respect, l'émerveillement pour l'Eucharistie.

Communier n'est-il pas trop souvent devenu une routine ?

Non pas que le Christ ait besoin de notre émerveillement pour se donner à nous ;

Il en a connu d'autres.

Mais sans cet émerveillement, sans ce sens du respect pour l'Eucharistie, comment comprendre le cadeau que le Seigneur nous y fait ?

Comment comprendre que nous avons un prix infini à ses yeux,

Un prix tel qu'il s'est donné à nous en nourriture pour que nous ayons la vie ?

Ces deux manques repérés peuvent nous aider à mieux célébrer la Solennité du Saint-Sacrement.

Il y a deux fêtes de l'Eucharistie dans l'année liturgique,

Le Jeudi Saint et le Saint-Sacrement.

Mais leurs tonalités sont très différentes.

Le Jeudi Saint est marqué par la gravité de la Passion qui s'annonce.

La Solennité du Saint-Sacrement est au contraire une fête joyeuse,

Célébrée au début de la période estivale,

Où nous nous réjouissons de la présence de Dieu au milieu de nous.

Cette joie est rendue bien visible dans les pays où la tradition de la procession du Saint Sacrement s'est maintenue.

J'ai découvert cette dimension à Cologne.

C'est dans cette ville qu'a eu lieu la première procession de la Fête-Dieu de l'histoire en 1264.

Elle y est toujours célébrée en grande pompe.

Notre communauté sur place s'y associe chaque année et se joint au cortège qui traverse la ville, accompagné du Saint Sacrement sous son dais, porté solennellement de reposoir fleuri en reposoir fleuri par un prélat en chape dorée, enveloppé d'un nuage d'encens.

Dans la procession, se mêlent religieux et religieuses de tous ordres, prêtres en soutane et surplis, prélats avec barrette à pompon sur la tête, séminaristes, enfants de chœur, premières communiantes en voile blanc mais aussi associations de carnaval et sociétés d'étudiants en uniforme et épée au côté, membres des différentes confréries professionnelles avec leurs drapeaux, communautés étrangères en habit traditionnel de leur pays, suivis du peuple de Dieu bon enfant.

Le Français qui assiste pour la première fois à cette procession est un petit peu désarçonné devant ce qu'il prendra dans un premier temps pour un folklore d'un autre âge.

Lui, qui est habitué à la sacro-sainte laïcité, sourira aussi de voir le maire de la ville suivre pieusement le Saint Sacrement en compagnie des membres du conseil municipal, surtout quand il apprendra que celui-ci est protestant.

Mais s'il sait mettre un instant son esprit critique très français en sourdine, il saura se laisser toucher par cette piété populaire et la ferveur de ces croyants, heureux de porter le Verbe de Vie dans les rues de leur ville pour la bénir et la sanctifier.

La Solennité du Saint-Sacrement est le moyen de manifester notre respect et notre émerveillement.

Respect et émerveillement devant ce grand mystère qui est le fondement de notre foi : Dieu s'est fait homme.

Respect et émerveillement parce que Dieu est présent au milieu de nous toutes les fois que l'Église célèbre le mémorial de sa Passion et de sa Résurrection dans l'Eucharistie.

La Solennité du Saint-Sacrement est le moyen de célébrer la vraie communion,

Celle que nous ne pouvons pas réaliser par nous-mêmes.

C'est Dieu lui-même qui nous convoque parmi tous les peuples, toutes les langues et nations.

Le Christ nous invite à sa table pour nous donner le pain de Vie.

Et qui mange de ce pain vivra éternellement.

Quel mystère !

Oui vraiment, si cette fête n'existait pas, il nous manquerait quelque chose.¹

Amen.

¹ Source d'inspiration : M. Löwenstein.